













La Corrida bulloise, c'est le sourire de la gagnante 2023 Gladys Jemaiyo *(au centre)*, mais aussi ceux des populaires de tout âge dans les rues du centre-ville. PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

Que perdure la Corrida bulloise

COURSE À PIED. La 46e Corrida bulloise a attiré 4181 inscriptions samedi dans le chef-lieu gruérien, un nombre en légère hausse par rapport à l'an passé. Il s'en est fallu de peu chez les dames, mais aucun record n'est tombé. Les victoires kényanes de Gladys Jemaiyo et de Boniface Kibiwott ont toutefois tenu le public en haleine, grâce à des scénarios de course complètement différents. «Oui, on a été gâtés», confirmait Jean-Bernard Repond, un responsable d'organisation «immensément satisfait» du déroulement de la manifestation.

La Corrida, c'est donc souvent l'assurance d'assister à une épreuve de haut vol chez les élites. Mais elle est surtout un rendez-vous populaire qui doit continuer de séduire sponsors et participants pour survivre. «Y parvenir encore une fois est la particularité de cette édition», poursuit le Bullois, qui ne veut parler de routine après douze ans de présidence, mentionnant les défis logistiques et la rotation des bénévoles.

L'humain et les rencontres plaisent d'ailleurs beaucoup à Jean-Bernard Repond. «Une région comme la nôtre qui a explosé au niveau démographique ces dernières années a besoin de vivre des événements qui réunissent. La Corrida permet de consolider une société.» Surmonter son stress comme Mylène Schuwey, se rassembler comme la famille Addor, garder la forme comme Claudine Rouiller, donner le sourire aux enfants ou simplement boire un verre après l'effort: autant de raisons de noter dans son agenda que la version 47 de la Corrida aura lieu le 16 novembre 2024.

VALENTIN THIÉRY

Le Kenya domine pour la

Les compatriotes kényans Boniface Kiwibott et Gladys Jemaiyo ont remporté la 46e Corrida bulloise pour la première fois de leur carrière. La défense de leur titre est d'ores et déjà agendée au 16 novembre 2024.

VALENTIN THIÉRY ET CORENTIN PFISTER

CHEZ LES HOMMES. Boniface Kibiwott avait prévenu ses rivaux, quelques instants avant le départ de l'épreuve élite de la 46e Corrida bulloise, samedi. «Je viens pour la victoire», lançait le Kényan au micro. Premier à franchir la ligne 8,1 kilomètres et 22 minutes et 42 secondes plus tard, le coureur de 30 ans a assumé ses propos, grâce à une course réfléchie. «Ma tactique? Ne pas partir trop rapidement, suivre la concurrence pendant trois tours et commencer à pousser dès le quatrième», détaillait-il.

Pousser, dans son jargon du jour, a signifié larguer ses poursuivants, pour conclure avec 28,5 secondes d'avance sur Dominic Lobalu, lauréat 2022 et diminué par une préparation compliquée. Celle du vainqueur 2023, et deux fois deuxième l'an passé et en 2019, était quant à elle idéale, signant notamment son record sur le semi-marathon de Malaga (Espagne) en 59''23 fin octobre. «Je savais que ma forme était meilleure.» Meilleure, même si Boniface Kibiwott a fini 17 secondes moins vite qu'il y a un an. «Dominic sait mieux terminer en puissance que moi. Je devais donc faire la différence avant. C'était facile de m'imposer, car j'étais conscient de mes capacités», livrait l'athlète en rigolant.

Un dauphin fair-play

Un autre protagoniste transpirait la joie de vivre pendant l'effort et malgré la perte de son titre, mais pas de son record de 22'17. Comme s'il avait conquis la foule grâce à son succès de l'an dernier, Dominic Lobalu était l'une de ses coqueluches. Quand il ne tapait pas dans les mains des supporters le long du tracé, le Sud-Soudanais jouait avec le public aux abords de l'arche d'arrivée. «Je souris pour motiver les gens. Et surtout les jeunes générations. Sur mon visage, s'ils voient que je suis heureux de courir, ça va peut-être leur donner envie. Je suis aussi content de ma prestation. Boniface a bien couru aujourd'hui», expliquait-il, assez fair-play.

La troisième fois était donc la bonne pour Boniface Kibiwott, qui ne savait pas encore exactement quoi faire avec Maestro, le taureau attribué au gagnant. Le nouveau patron de la Grand-Rue est kényan, comme cinq compatriotes avant lui. Il voudra asseoir sa domination à Genève lors de la course de l'Escalade et à Sion pour la Course de Noël ces prochaines semaines, un triptyque remporté en 2019. Non sans garder dans un coin de sa tête un championnat du monde ou des Jeux olympiques, sans doute sur 10 000 mètres.



6 comme le nombre de fois que le Kenya a remporté la Corrida en même temps chez les hommes et les dames.

Volery premier sudiste

Du côté des régionaux, Yan Volery a hérité de la 25e position, à 141 secondes de Boniface Kibiwott. Le Bullois était satisfait de sa performance, finissant premier Fribourgeois comme en 2022. Auteur d'une Corrida solide, il a accusé le coup en fin de parcours. «Je n'avais pas assez de kilomètres dans les jambes», reconnaissait le Gruérien de 25 ans.

Pour le licencié du SA Bulle revenu de Paris pour se produire à la maison, l'opportunité de courir avec le gratin est un honneur particulier. C'est aussi l'occasion de mesurer l'écart qui sépare un athlète d'un niveau cantonal voire helvétique des meilleurs de la discipline. «On ne les voit malheureusement pas très longtemps», s'amusait Yan Volery. ■



Les Kényans Boniface Kibiwott et Gladys Jemaiyo se sont imposés au terme de deux courses au scénario bien

Une explication au sprint

CHEZ LES DAMES. Il y avait un sentiment de revanche pour Gladys Jemaiyo *(photo)*. Quatrième l'année dernière, la Kényane a cette fois été la plus rapide sur le parcours de 6,2 kilomètres. L'athlète de 29 ans a signé le quatrième chrono de l'histoire de la Corrida en bouclant les dix tours de circuit en 19 minutes et 11 secondes. Son premier triomphe à Bulle.

La densité du peloton était relevée au départ avec la présence de l'Ethiopienne Helen Bekele Tola et de la Zurichoise Fabienne Schlumpf. Partie sur un rythme d'enfer, Helen Bekele Tola a d'entrée de jeu imposé son tempo, ne laissant à personne le loisir de la devancer. Gladys Jemaiyo était la seule concurrente à pouvoir résister au démarrage fulgurant de la double lauréate à la Grand-Rue. Isolées en tête, les deux coureuses de fond se sont finalement expliquées au sprint. Gladys Jemaiyo a ainsi devancé son adversaire de trois petites secondes.



La cinquième Kényane à s'imposer à Bulle se montrait satisfaite de sa performance. «J'ai bien débuté. L'ambiance ici était vraiment agréable.» Auteure d'une belle saison avec notamment un succès aux 20 km de Paris, elle se projette d'ores et déjà sur une classique de Suisse romande. «La Course de l'Escalade est mon prochain objectif.»

Un œil sur ses pieds

Le Riazois Georges Volery a commenté la course pour l'organisation. Le speaker de 54 ans trouvait cette épreuve hautement tactique. «Gladys Jemaiyo surveillait sans cesse les pieds de Bekele Tola pour analyser sa foulée», faisait remarquer le Gruérien, avant d'ajouter: «Gladys a sans doute été plus intelligente en se protégeant derrière Helen.»

Malgré une course très rapide, la Kényane a échoué à six secondes du record du tracé, qui aurait pu tomber. «Victorieuse en 2022, Ayenew Kasanesh Baze a manqué (n.d.l.r.: pour un souci de visa) pour augmenter la concurrence. Et le duo a payé en fin d'effort le fait que Bekele Tola soit partie trop vite.» Pour Georges Volery, ce duel avait un côté spectaculaire. «Elles courent à plus de 19 kilomètres/heure, c'est impressionnant!» CP

Echos de Corrida

Le coup de fusil de Maxime L'Homme

Entre deux saisons de Coupe du monde de VTT, le Gruérien Maxime L'Homme s'occupe. Samedi, il était invité par l'organisation pour donner le coup de fusil d'envoi de la course élites dames. Le jeune vuadensois s'est ensuite mesuré aux plus grandes stars du jour, lui qui visait 28 minutes à la Corrida. Résultat? 27'44, à seulement cinq minutes de Boniface Kibiwott. «J'étais content de l'expérience et d'arriver au bout», soufflait le vététiste qui a terminé devant son frère Léo.

Une recordwoman de Suisse comme accompagnante

Lore Hofmann a dû déclarer forfait au dernier moment à cause d'un souci physique. Neuvième aux JO de Tokyo en 2021, la spécialiste valaisanne du 800 mètres aurait sans doute apporté un petit plus chez les élites. Un autre nom bien connu de l'athlétisme helvétique était néanmoins présent à la Grand-Rue. La Vaudoise Léa Sprunger, recordwoman de Suisse des 400 mètres et 400 mètres haies, a accompagné sa nièce sur la course pour les enfants.

Du beau monde au micro

Comme l'an passé, l'ancien cycliste pro et consultant de la RTS Daniel Atienza était aux commentaires de l'événement, notamment pour animer les courses élites. A la place qui lui était réservée se sont succédé deux sportifs gruériens. L'ultratraileur vuadensois Mathieu Clément a pris la parole pour évoquer son actualité, tout comme Antonin Savary. Le fondeur d'Avry-devant-Pont a même amené la vachette Normandie à la lauréate Gladys Jemaiyo. Quant au Bullois Bob Morlon, il fêtait sa 25e année au micro comme speaker. Quand il a débuté en 1998, un petit Gruérien de 3 ans découvrait l'événement. Son nom? Mathieu Clément, encore lui.

Deux vainqueurs à l'applaudimètre

Devant la tente VIP, quelques mètres après l'arche de départ, deux coureurs avaient particulièrement la cote auprès du public. Dominic Lobalu, mais également Yan Volery, le local de l'étape. A chacun de leurs passages, les encouragements étaient plus prononcés.

Un Marsensois a succédé à un Bullois

Cette année, la réalisation de la traditionnelle banderole *(photo)* de la Corrida bulloise a été confiée à Christophe Genoud. Le Marsensois enseigne les arts visuels au Cycle d'orientation de Riaz. Le Gruérien a succédé au Bullois Jean-Noé Nobs.



sixième fois la Corrida



différent. C'est la sixième fois que ce pays s'impose en même temps chez les hommes et chez les dames.

PHOTOS ANTOINE VULLIOUD

Résultats

46e édition de la Corrida bulloise, principaux résultats et meilleur-e régional-e de chaque catégorie

Hommes
Elites (8,1 km): 1. Boniface Kibiwott (Kenya) 22'42; 2. Dominic Lobalu (Soudan du Sud) 23'10; 3. Elias Maiyo (Kenya) 23'13; **puis, 1er Suisse:** 5. Tadesse Abraham (Genève) 23'25; **puis, 1er Fribourgeois:** 25. Yan Volery (Bulle) 25'03. **M20 (8,2 km):** 1. Antonio Padva (Colombie) 26'25; **puis:** 6. Rémy Dénervaud (Albeuve) 27'07. **M40:** 1. Demian Schaedler (Saint-Imier) 27'16; **puis:** 7. Yan Schorderet (Broc) 30'14. **M50:** 1. Cédric Mariéthoz (Vionnaz) 28'33; **puis:** 10. Jean-Pierre Mesot (Mézières) 31'48. **M60:** 1. Alistair Davidson (Grandvaux) 31'39; **puis:** 7. Jean-Louis Reymond (Bulle) 35'46. **M70:** 1. Bernard Terreaux (Vuisternens-en-Ogoz) 33'35; **puis:** 13. Philippe Addor (Bulle) 57'21. **Populaires (6,2 km):** 1. Arnaud Monney (Corpataux-Magnedens) 20'02; **puis:** 9. Maxime Gravel (La Tour-de-Trême) 22'33. **U20:** 1. Bekele Yitbarek Bayi (Ethiopie) 19'21; **puis:** 4. Yann Livache (Charmey) 21'22. **U18:** 1. Thibault Rivier (Lausanne) 19'18; **puis:** 4. Arnaud Hunziker (Vuadens) 21'12. **U16 (3,1 km):** 1. Jonas Beutler (Estavayer-le-Lac) 10'23; **puis:** 4. Julien Rossier Wicht (La Tour-de-Trême) 10'55. **U14:** 1. Bastien Lambercier (Chézard-Saint-Martin) 10'59; 2. Robin Gremaud (Sâles) 11'27. **U12 (1,7 km):** 1. Jean Vitan Srdanovic (Genève) 6'12; **puis:** 3. Noé Melet (Vuadens) 6'34. **U10 (1,1 km):** 1. Alexis Itten (Les Geneveys-sur-Coffrane) 4'11; **puis:** 3. Charles Gachet (Charmey) 4'25. **U8:** 1. Noé Fragnière (Ependes) 4'41; **puis:** 3. Jean Sallin (Marsens) 4'51. **U6 sans accompagnant (750 m):** 1. Maximilian Hug (Le Mont-Pèlerin) 3'24; **puis:** 3. Paul Leishman (Echarlens) 3'29. **U6 avec accompagnant:** 1. Châm Bapst (Broc) 3'40. **Course adaptée hommes (1,1 km):** 1. Valentin Mivelaz (Romont) 4'54. **Course adaptée garçons:** 1. Mathys Bersier (Cugy) 4'50; 2. Nathan Bresolin (Promasens) 5'20.

Dames
Elites (6,2 km): 1. Gladys Jemaiyo (Kenya) 19'11; 2. Helen Bekele Tola (Ethiopie) 19'15; **1re Suissesse:** 3. Fabienne Schlumpf (Wetzikon) 20'17; **puis: 1re Fribourgeoise:** 12. Marion Monney (Corpataux-Magnedens) 22'13 **puis:** 14. Mylène Schuwey (Riaz) 22'52. **F20:** 1. Chloé Vaucher (Yverdon-les-Bains) 23'28; **puis:** 3. Alina Pochon (Le Pâquier-Montbarry) 24'20. **F40:** 1. Regula Hulliger (Riffenmatt) 23'05; 2. Steffi Trachsel (Crésuz) 23'10. **F50:** 1. Conceiçao Carvalho (Fribourg) 27'49; 2. Chantal Frossard (La Tour-de-Trême) 28'47. **F60:** 1. Marianne Sallin (Marly) 28'38; **puis:** 3. Georgette Terrapon (Pont) 30'35. F70: 1. Silvana Marchesi (Couvet) 33'51. **U20:** 1. Célia Giacobino (Anières) 23'59; **puis:** 9. Chloé Mauroux (Châtel-Saint-Denis) 27'16. **U18:** 1. Dorine Savioz (Vissoie) 25'44; **puis:** 7. Clémence Décotterd (La Tour-de-Trême) 28'15. **U16:** 1. Eve Chaverot (France) 12'08; 2. Alodie Progin (Avry-devant-Pont) 13'05. **U14:** 1. Chloé Ferreira (Aïre) 6'09; **puis:** 5. Chloé Grossrieder (Bulle) 6'43. **U12:** 1. Lena Koné (Martigny) 6'33; **puis:** 8. Camilla Slinger (Bulle) 7'23. **U10:** 1. Ayssa Koné (Martigny) 4'27; **puis:** 6. Lara Pasquier (Le Pâquier-Montbarry) 4'53. **U8:** 1. Olivia Chassot (Sorens) 5'06. **Filles sans accompagnant:** 1. Annoa Monnairon (Cugy) 3'53; 2. Charlotte Wyssmüller (Charmey) 3'59. **Course adaptée dames:** 1. Loriane Raemy (Payerne) 6'02; **puis:** 6. Jacqueline Morel (Romont) 9'43. **Course adaptée filles:** 1. Manon François (Prez-vers-Siviriez) 7'23. **Classements complets** sur *www.corrida-bulloise.ch*.

3895 participants ont franchi samedi la ligne d'arrivée de la 46e Corrida bulloise. Un nombre en hausse de 4,68% par rapport à l'édition de 2022.

Des petites-filles au grand-père, une course en famille



Comme aime à le rappeler le président de l'organisation Jean-Bernard Repond, la Corrida bulloise rassemble. Samedi, la famille Addor a participé pour la première fois à l'événement gruérien. Ses trois générations s'étaient d'ailleurs retrouvées à la Grand-Rue. Comme l'an dernier, Lou (2018) s'est alignée chez les U6 avec accompagnant. «Sa sœur Ella (2019, au centre) et elle avaient envie de courir. Donc on s'est tous motivés, livre leur maman Orane, bulloise d'adoption et à l'initiative de cette réunion. La Corrida est une institution ici. Des amies de nos filles la font aussi. Ce mouvement autour de ce sport est hyper chouette.»

Chez les Addor, il y avait également Jonas, le frère d'Orane résident du canton de Vaud, et Philippe, leur père et grand-père de Bulle. «Ce qui nous attire, c'est de passer un bon moment ensemble, mais aussi d'avoir un objectif lors de nos entraînements et de voir si on garde la forme sur 8 kilomètres», détaille le doyen de 73 ans. «C'est un joli défi avec mon papa», poursuit Jonas. «C'est moi qui vais gagner», plaisantait le paternel avant le départ.

Officiellement, c'est bien Jonas qui finira une demi-seconde devant, bouclant l'épreuve en 57'20. Anecdotique, bien évidemment. Pendant tout le tracé, les deux Addor seront restés côte à côte. Pour se soutenir. Et se relever. Comme quand Philippe a trébuché malencontreusement sur une barrière, à quelques mètres du bout de son effort. **VT**

«Ne réfléchissez pas trop, tentez l'expérience»

Sur les 25 élites dames au départ, sept étaient fribourgeoises. «Je pense qu'on n'en a jamais eu autant. On va donc dans le bon sens», commente Isabelle Charrière, responsable des courses élites de la Corrida.

La densité au niveau régional féminin ne permet pas encore d'avoir 18 représentantes cantonales comme chez les garçons cette année. Mais Isabelle Charrière est convaincue que d'autres athlètes auraient complètement leur mot à dire sur la ligne de départ aux côtés des meilleures. «Les filles se posent des questions, les hommes pas. Suis-je légitime? Ma place n'est-elle pas chez les populaires? Au moment de lui remettre son dossard, l'une d'entre elles a même hésité à rétrograder de catégorie», témoigne Isabelle Charrière.



Seule Sudiste du peloton et deuxième Fribourgeoise, Mylène Schuwey abondait après sa première participation avec le gratin. «Moi-même, j'avais peur. Les coureuses de tête sont impressionnantes, explique la Riazoise de 28 ans. J'étais bien stressée. Je suis certaine que plein de bonnes coureuses pourraient faire partie de l'épreuve élite. Mon conseil aux futures inscrites fribourgeoises? Ne réfléchissez pas trop, tentez l'expérience. Elle est superbe.»

L'enseignante gruérienne a pris du plaisir pour son baptême, atteignant son objectif en signant 22'52. «J'ai démarré un peu vite. Quand on voit les filles devant, on veut les suivre. Je l'ai payé ensuite, en me retrouvant seule. C'était dur mentalement», conclut la spécialiste du trail. **VT**

A 77 ans, Claudine Rouiller est inarrêtable

«Pour garder la forme, il faut bouger.» Une maxime qui prend tout son sens en voyant Claudine Rouiller terminer sa douzième Corrida bulloise (walking) à 77 ans. Aux dernières nouvelles, elle était même la plus âgée de l'événement.

La sportive de Morlon est venue à l'effort physique en plein air sur le tard. «C'est arrivé petit à petit. J'ai commencé par le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.» Claudine Rouiller prend ensuite goût à la marche et enchaîne les épreuves, comme celle de Sierre-Zinal, sur laquelle elle s'alignera à vingt-deux reprises.



Une année, la Gruérienne s'est fait renverser par une voiture. Diagnostic: fracture du tibia. Louper une édition de la Corrida était pourtant impensable. «A défaut de pouvoir participer, j'étais là pour encourager les coureurs avec mes béquilles.» Claudine Rouiller se dit simplement heureuse de pouvoir marcher. «Tout ce que je suis capable de faire, je le fais.» Et se réjouit aussi de l'impact positif de la Corrida bulloise sur la population. «On y rencontre plein de gens et tout le monde a le sourire.»

Cette passion pour cette course, elle l'a d'ailleurs transmise à sa famille. «Lors d'une édition, 12 de mes petits-enfants ont pris part à l'événement», raconte-t-elle. C'est la force des manifestations populaires de rassembler petits et grands autour d'une même passion. «C'est un rendez-vous qui réunit toutes les générations», note Claudine Rouiller.

Sera-t-elle sur la ligne de départ en 2024? «Je ne sais pas encore, mais si la forme me le permet, je ne manquerai pas ma treizième édition!» **CP**